

SERIE A₄

SUJET I

Toutes les inégalités sont-elles des injustices ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- Toutes : La totalité ; l'ensemble ; n'importe quelle ;
- Les inégalités : Absence d'égalité ; de répartition équitable ; différence ; disproportions ;
- Sont-elles : Constituent-elles, représentent-elles ;
- Injustices : Non-conformité à la justice ; manque d'application de la loi ; non-respect du droit ; manque d'équité ; arbitraire ;

12- Reformulations

- Toute absence d'égalité constitue-t-elle une entorse au droit ?
- Toutes les différences entre les hommes constituent-elles un manque d'équité ?

13- Problème

- Rapport entre inégalité et justice.

14- Problématique

- 1- On a tendance à considérer toutes les inégalités comme des injustices (que ces inégalités soient naturelles ou sociales).
- 2- Or, à l'analyse, il y a des formes d'inégalités qui sont justes (conformes au droit).
- 3- Toutes les inégalités sont-elles vraiment des injustices ?

2- Plan détaillé

A- Les inégalités comme marque de l'injustice.

- 1- La nature crée des différences entre les hommes et celles-ci sont souvent perçues comme des injustices.
 - Pour le commun des mortels, la constitution physique, morphologique et mentale des individus manifeste des signes d'injustices (différence de talents, santé, force physique, sexes, ...)
 - Sur le plan social, la stratification de la société engendre des inégalités sociales qui sont des facteurs d'injustices.
 - **Jean-Jacques ROUSSEAU** : L'apparition des notions de propriétés, d'intérêt, de profit, de force, de faiblesse... a entraîné des formes d'inégalités qui sont des injustices criardes. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.
- 2- **Karl MARX** : Dans la société industrielle capitaliste, l'accumulation des richesses par les uns et la paupérisation de plus en plus accrue des autres favorisent des inégalités, sources d'injustice.

Transition :

Eu égard à ces considérations, il est possible d'assimiler les inégalités aux injustices. Revient-il alors à dire que toutes les formes d'inégalités traduisent des injustices ?

B- Quelques inégalités comme expressions de la justice.

- 1- Toutes les inégalités ne sont pas nécessairement injustes.

Les inégalités naturelles : il n'y a d'injustice que par rapport à une norme établie (le droit positif). Or, les inégalités naturelles ne relevant pas du droit positif, ne sauraient être considérées comme des injustices.

 - la Cité idéale de **PLATON** : La société est divisée en 3 classes : Au sommet, les philosophes, au milieu, les soldats, et enfin les artisans. La République.
 - **ARISTOTE** : Il y a des esclaves par nature : « La nature divise les hommes en hommes libres et en esclaves. »
 - **Henri BERGSON** : « La justice a toujours évoqué l'idée de compensation et de proportion. » Les deux sources de la morale et de la religion.

- **John RAWLS** : Il y a des inégalités sociales justes : « Il n'y a pas d'injustice dans le fait qu'un petit nombre obtienne des avantages supérieurs à la moyenne, à condition que soit améliorée la situation des défavorisés. » Théorie de la justice.

C- Vers une justice idéale.

- 1- Les inégalités ne sont pas à confondre les unes avec les autres.
 - **John RAWLS** : Les inégalités sociales et économiques doivent être organisées » pour qu'elles constituent globalement une situation fructueuse pour tous.
- 2- La justice repose sur l'équité et non sur l'égalité ; d'où l'exigence d'aplanir les inégalités et restaurer l'équité.
- 3- Politique des Droits de l'Homme et culture démocratique comme tentative de surmonter les inégalités et injustices pour une société équitable. L'idée de discrimination positive constitue une inégalité juste.

3- Conclusion

Les inégalités, qu'elles soient naturelles ou sociales, sont inévitables. Cependant, elles n'ont pas toutes la même valeur. Certaines sont préférables à d'autres et de celles-là, on pourrait dire qu'elles sont justes.

SUJET II

« L'avenir de l'humanité est la première obligation du comportement collectif humain à l'âge de la civilisation technique devenue "toute puissante" » Hans JONAS Qu'en pensez-vous ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *L'avenir de l'humanité* : Destination de l'homme ; devenir de l'homme
- *Première obligation* : Premier devoir ; impératif catégorique ; préoccupation fondamentale ; condition sine qua non.
- *Comportement collectif humain* : Responsabilité de tous les hommes ; engagement humain.
- *L'âge de la civilisation technique* : L'époque de la technique avancée ; progrès technique ; techno – science.
- *"Toute puissante"* : Dominatrice ; écrasante ; assujettissante.

12- Reformulations

- Peut-on dire avec Hans JONAS que l'avenir de l'homme est son premier devoir face au progrès technique ?
- Que pensez-vous de l'affirmation de Hans JONAS selon laquelle l'avenir de l'homme doit être sa préoccupation fondamentale face au progrès technique ?

13- Problème

Civilisation technicienne et devenir de l'humanité.

14- Problématique

- L'on a souvent pensé que le progrès technique est la condition de l'évolution de l'humanité.
- Or, on se rend compte avec Hans JONAS que l'homme est victime de certaines de ses inventions techniques.
- Peut-on dire que l'avenir de l'homme est son premier devoir face au progrès technique ?

2- Plan détaillé

A- Explication de la pensée de l'auteur.

Inquiétude de Hans JONAS face à l'avancée technologique et le pouvoir qu'elle donne à l'homme :

1- Pouvoir de la technique

- **René DESCARTES** : A partir de la science et de la technique, l'homme maîtrise et transforme la nature : La technique nous rendra « comme maîtres et possesseurs de la nature. »
- **Jean ROSTAND** : La science permet la connaissance des lois de la nature : « la science a fait de nous des dieux... » Pensées d'un biologiste, éditions Stock.
- **Auguste COMTE** : « Science d'où prévoyance ; prévoyance d'où action. »

2- Les méfaits de la technique

- **Emmanuel BERL** : La civilisation technique entraîne la rupture entre l'homme et son milieu : « L'espèce humaine est dans de mauvais drap à l'heure de la civilisation technicienne. » Le virage.
- **Henri BERGSON** : L'homme est tombé dans la déraison : « A la civilisation technicienne, il eut fallu un supplément d'âme. » Les deux sources de la morale et de la religion.
- **Martin HEIDEGGER** : « La science n'a pas conscience de ce qu'elle est ; elle est un instrument » ; « La science ne pense pas. »
- **RABELAIS** : Le machinisme entraîne l'automatisme, l'aliénation, la déshumanisation, la robotisation : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
- **Albert CAMUS** au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale : « La science a atteint son degré le plus élevé de sauvagerie. »
- **Roger IKOR** : la science contre la morale : « L'efficacité scientifique et technique, ce n'est pas tout ; la morale compte aussi. »
- **Paul VALÉRY** : Nous, autres civilisations, savons maintenant que nous sommes mortels. » Variétés. Il se pose le problème de la précarité des valeurs et l'éthique de la responsabilité.
- Exemples de méfaits : le réchauffement de la planète, le gaspillage des ressources naturelles, la pollution de l'environnement, l'effondrement de l'ordre social, les OGM, problème de santé, surexploitation des ressources naturelles, destruction de la couche d'ozone, violation des droits de l'homme, la prolifération des armes...
- **Michel SERRES** in Le contrat naturel et **Luc FERRY** in le Nouvel ordre écologique
- La promesse de la technique moderne s'est inversée en menace. » La menace qui pèse sur l'humanité provient de l'agir lui-même et tient au fait d'une perturbation de "l'équilibre symbiotique" de la nature. D'où l'urgence d'une « éthique de la survie » (La Futurologie), **Hans JONAS**

B- Evaluation de la pensée de JONAS

- **Patric LAGADEC** : Recréer l'humain : « Toute tentative de solutionner les problèmes du monde restera caduque si l'être humain ne remet pas en question son mode-d'être-au monde. » La Civilisation du risque – catastrophes technologiques et responsabilité sociale.
- **Déclaration de Vancouver sur la survie au 21^{ème} siècle**, Septembre 1989 : Une science de la responsabilité ; bâtir un monde meilleur : « L'avenir de la vie et plus précisément de la vie humaine sur notre planète est désormais livré à notre responsabilité. »
- **Edmond ABOUT** : « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront. »

1- Conclusion

Comme le dit JONAS, nous sommes aujourd'hui responsables de demain. Cette responsabilité implique les principes de prudence, d'anticipation et de solidarité vigilante. Science et technique sont quoi que nous fassions,

indispensables pour notre survie. Il nous faut réapprendre à les réorienter, à faire en sorte que la raison prenne le pas sur nos instincts ; comme l'affirme le théologien canadien André BEAUCHAMP : « Il n'y a qu'une terre pour une race humaine. Ou nous apprenons à nous aimer, ou il nous faudra disparaître. »

SUJET III

Commentaire philosophique

1- Introduction

11- Auteur

Marcien TOWA

12- Œuvre

Identité et transcendance, Thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1977.

13- Thème

Diversité culturelle et unicité de l'espèce humaine.

14- Question implicite

- La diversité raciale est-elle une barrière infranchissable entre les cultures ?
- La diversité culturelle est-elle un frein au dialogue des cultures ?
- La prolifération des cultures est-elle une source de division humaine ou exprime-t-elle son unicité ?

15- Thèse de l'auteur

- La diversité culturelle, loin de diviser les races, est le fondement de « l'identité générique », de l'humanité.
- « La prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, des religions atteste la fécondité de la créativité humaine. »
- « les différences raciales sont inessentielles et elles ne déterminent pas les différences culturelles et ne sauraient dresser les barrières infranchissables entre les cultures. »

2- Corps du devoir

21- Étude ordonnée

a- Postulat de l'unicité de la nature humaine

La diversité culturelle présente une portée philosophique considérable jusqu'ici fort peu remarquée ; elle montre, non pas la division de l'homme, mais bien plutôt son identité générique. L'humanité n'est pas génériquement identique malgré la diversité culturelle, mais précisément en raison de la multiplicité des cultures...

b- Diversité culturelle comme expression de la fécondité de la nature humaine et non sa division.

... La prolifération des cultures, des langues, des systèmes sociaux, des religions atteste la fécondité de la créativité humaine...

c- Capacité d'adaptation et d'assimilation de l'homme à n'importe quelle culture.

... Une même population racialement et biologiquement homogène peut créer des formes culturelles les plus disparates, parler de multiples langues, pratiquer de multiples religions, etc. Inversement, une seule et même culture peut être vécue et développée par des groupes ou des individus racialement hétérogènes. Une langue d'un peuple noir peut être parlée par des Blancs et des Jaunes, une religion d'un peuple blanc peut être pratiquée et développée par des Noirs et des Jaunes. Ce qui montre que les différences raciales sont inessentielles et qu'elles ne déterminent pas les différences culturelles et ne sauraient dresser des barrières infranchissables entre les cultures...

d- Fixité de la nature animale et malléabilité de la nature humaine.

...Il s'agit là d'un phénomène remarquable car, en dehors de l'homme, aucune autre espèce, aucune autre race animale ne saurait adopter le comportement d'une autre en restant biologiquement elle-même.

22- Conclusion partielle

La race est un facteur insignifiant pour caractériser l'humanité : « Les différences raciales sont inessentielles. »

23- Intérêt philosophique

Mérite

- Dépassement de la thèse ethnocentriste soutenue par les biologistes comme GOBINEAU, CARREL et les racistes comme HEGEL, LEVY-BRUHL, HITLER. TOWA met en lumière la valeur de la diversité culturelle comme facteur d'unicité du genre humain.
- Réaffirmation de la fécondité de la créativité humaine, car seul l'homme est apte à innover, à inventer et à adopter d'autres comportements ou habitudes propres à d'autres peuples, et c'est en cela qu'il diffère de l'animal.

Les adjuvants :

1- **SOCRATE** : Tout homme transcende sa propre culture : « Si on vous demande :

Vous êtes citoyen de quel pays ? Dites que vous êtes citoyen du monde. »

- 1- **Claude LEVI-STRAUSS** : Il faut dénoncer l'ethnocentrisme, le racisme, la xénophobie qui sont des mépris pour les autres formes culturelles : « Toutes les cultures sont adultes. » Race et Histoire.
- 2- **Idem** : « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. » L'exclusion des autres formes de culture est une « sottise attitude de pensée... »
- 3- **Jean SALEM** : « Le racisme n'est pas seulement odieux dans ses effets : la nullité de ses bases scientifiques n'est plus à démontrer. »
- 4- **ALAIN** : Il faut aimer les différences en ses semblables, en ses amis : « Je n'ai aucune peine à reconnaître mon frère humain, sous ses variétés de couleur. »
- 5- **Antoine de SAINT-EXUPERY** : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. »
- 6- **François JACOB** : « L'homme est génétiquement programmé, mais il est programmé pour apprendre. »

3- Conclusion

Les cultures plurielles ou diverses ne sont susceptibles d'aucune hiérarchisation. Elles sont toutes valables et constituent une richesse pour l'humanité. Les cultures sont plurielles, mais la nature est une.

SERIES G

SUJET I

L'Etat est-il l'ennemi de la liberté ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Etat* : Société organisée dotée d'institutions administrative, politique, juridique qui se situe au-dessus des citoyens ; ordre politique qui dirige un pays ; ensemble d'institutions et de services qui assure le fonctionnement d'une cité ; autorité politique souveraine.
- *Ennemi* : Obstacle, handicap, entrave, ce qui remet en cause.
- *Liberté* : Absence de contraintes, autonomie, autodétermination.
- L'autorité politique souveraine constitue-t-elle l'obstacle à l'autodétermination des citoyens ?

12- Reformulations

- L'Etat est-il une entrave à l'autonomie des citoyens ?
- L'Etat est-il un handicap à l'épanouissement de l'individu ?
- L'Etat empêche-t-il le citoyen d'être libre ?

13- Problème

- Rapport entre l'Etat et le citoyen.
- Impact de l'Etat sur l'individu.
- Rapport entre l'Etat et la liberté des citoyens.

14- Problématique

- L'Etat est souvent perçu comme obstacle à l'épanouissement et à la pleine jouissance des libertés des individus.
- Or, en réalité, l'Etat est fait pour assurer la liberté des citoyens.
- Peut-on alors tenir l'Etat pour l'ennemi de la liberté ?

2- Plan détaillé

A-L'Etat comme obstacle à la liberté

L'Etat constitue un frein à l'épanouissement des citoyens et à leur liberté. Il se pose comme ruine des droits de l'homme :

- **BAKOUNINE** : « L'Etat est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles. »

- **PROUDHON** : L'Etat met en péril la liberté humaine : « Etre gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu. »
- **Karl MARX** : L'Etat n'est pas l'expression de la volonté générale mais incarne la volonté de la classe dominante qui satisfait ses propres intérêts.
- **NIETZSCHE** : L'Etat est la manifestation de la volonté de puissance et de domination, un moyen d'étouffement et de flatterie : « L'Etat est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : moi, l'Etat, je suis le peuple. »
- Exemples : Cas des pouvoirs absolus et totalitaires, les monarchies de droit divin, confiscation des pouvoirs.

Transition : Réduire l'Etat à l'ennemi de la liberté, n'est-ce pas méconnaître son objectif premier qui est de garantir l'épanouissement du citoyen ?

B- L'Etat comme garant de la liberté.

- L'expérience de la vie collective présente des conflits entre les individus : la haine, la concurrence, l'expression de la liberté naturelle sans lois. Pour résoudre ces problèmes, il faut un organe de pouvoir situé au-dessus des individus en vue de créer les conditions favorables à la liberté et à la paix civile. L'Etat se présente alors comme un facteur de paix, un instrument de régulation de la société.
 - **Thomas HOBBS** : « L'Etat représente un instrument destiné à mettre fin à la violence naturelle et à la barbarie. Il est le moyen d'instituer une organisation de la vie collective garantissant la sécurité. »
- L'Etat a pour rôle d'assurer le bien commun.
 - **ARISTOTE** : L'Etat a pour finalité d'assurer le bien de toute la collectivité.
 - **ROUSSEAU** : L'Etat est le garant de l'intérêt commun.
 - **HOBBS** parlait du salut public et **HEGEL** invoquait l'idée du bien de l'Etat : l'Etat assure la sécurité, l'amitié et fait respecter son indépendance. C'est le cas de la gendarmerie qui a une fonction protectrice et des militaires qui jouent un rôle prépondérant en cas d'agression.
- **ROUSSEAU** : L'Etat est arbitre des conflits entre les intérêts individuels, il est garant des lois, des devoirs et des droits : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».
- Idem : Si la liberté des individus dans la société ne peut réellement exister que dans les limites définies par l'Etat, alors celui-ci est véritablement le garant de la liberté et de la sécurité : « Il n'y a que la force de l'Etat qui fasse la liberté de ses membres. »
- **SPINOZA** : « L'Etat garantit la sécurité des individus et assure leur liberté. »

Transition : S'il est vrai que l'Etat est le garant de la liberté des citoyens, il est à noter que tout Etat ne garantit pas la liberté. Quel type d'Etat faut-il alors promouvoir ?

C- Nécessité de la promotion de l'Etat de droit.

Les fonctions du pouvoir étatique restent non résolues si la question de sa légitimité n'a pas trouvé de réponse. Il faut éviter de fonder l'Etat sur le fait et construire une théorie rationnelle de l'organisation de la société en se fondant sur les libertés et la dignité des citoyens.

- **MONTESQUIEU** : L'Etat de droit, Etat légitime ou démocratique, est promoteur de la liberté individuelle et collective : il est fondé sur la séparation des pouvoirs selon. Il est fondé sur l'égalité de tous les citoyens devant la loi.
- **ROUSSEAU**, l'Etat de droit doit être la manifestation de la volonté populaire. Il repose sur la souveraineté du peuple : « la volonté générale ».

3- Conclusion

En principe, l'Etat n'est pas l'ennemi de la liberté. Il est pour le citoyen une condition nécessaire d'expression, d'exercice, de protection et de promotion de la liberté. Dans son exercice, il doit prendre des dispositions afin d'éviter la démagogie, les abus et les dérapages. Dès lors, il doit être un Etat de droit.

SUJET II

Le travail est-il conquête de notre humanité ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Le travail* : L'activité consciente exercée en vue de la transformation de la nature et de soi pour les besoins fondamentaux de l'homme ; la transformation utile et intelligente de la nature pour le bien commun ; l'activité visant à produire des biens et des richesses.
- *Est-il* : Signifie-t-il ; a-t-il le sens de.
- *Conquête de notre humanité* : Réalisation de l'homme ; accomplissement de la nature humaine ; lutte pour l'acquisition de la dignité humaine.

12- Reformulations

- L'activité physique et intellectuelle visant à produire des biens et des richesses est-elle lutte pour l'acquisition de la dignité humaine ?
- Le travail signifie-t-il réalisation de l'homme ?
- L'activité consciente visant une modification de la nature est-elle quête de la réalisation de l'homme ?

13- Problème

- Travail et humanisation.
- Valeur du travail.

14- Problématique

- Traditionnellement, le travail est souvent conçu comme une malédiction, un supplice ou une aliénation.
- Or, sans le travail, l'homme ne peut accéder à sa dignité.
- Le travail est-il conquête de notre humanité ?

2- Plan détaillé

A- Le travail est aliénant et déshumanisant.

- L'étymologie du mot « travail » révèle l'idée de souffrance.
- **Bible** : La conception judéo-chrétienne : le travail comme punition, douleur : « La terre n'est plus un jardin. Elle ne produit que des épines et des chardons si l'homme ne la transforme à la sueur de son front » ; à Adam, Dieu dit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » et à Eve : « Tu enfanteras en travail » (Gen. III ; 16-19).
- **Hanna ARENDT** : La conception grecque : Le travail comme « negotium » réservé à l'esclave : « Il fallait avoir les esclaves à cause de la nature servile de toutes les préoccupations qui pourvoient aux besoins de la vie. »
- **Karl MARX** : Au XIX^{ème} siècle, le machinisme renforcé par le capitalisme aggrave l'aliénation de l'homme : « L'ouvrier devient une marchandise d'autant plus vil qu'il crée plus de marchandises. » et « Le travail aliéné est sacrifice de soi, mortification. »
- **Idem** : La réification, la chosification, le dessaisissement de l'ouvrier dans le système capitaliste : « La dévalorisation du monde humain va de paire avec la mise en valeur du monde matériel. »
- **ETCHEVERRY** : « Le travail était normalement destiné à l'épanouissement et au bonheur de l'homme mais le régime capitaliste en a fait un instrument d'aliénation. »
- **Henri ARVON** : Le travail en miettes, travail parcellaire, entraîne l'abrutissement, la déshumanisation de l'ouvrier : « Le travail qui est de nature à cimenter la communauté des hommes s'altère au point de provoquer une désintégration sociale. »

B- Le travail comme conquête de l'humanité.

- **E. MOUNIER** : A l'humanité, le travail confère un sens : humanisation de l'homme, humanisation de la nature : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose. »
- **LEQUIER** : « Il faut faire et, en faisant, se faire. »
- **HEGEL** : Travail comme libération dans la dialectique du maître et de l'esclave où l'esclave se libère vis-à-vis de la nature et de son maître : « La conscience véritablement humaine dans un premier moment est la conscience du maître, la conscience qui a montré qu'elle était supérieure au désir animal de persévérer dans son être, la conscience qui a risqué sa vie pour être reconnue comme essentiellement libre et non prisonnière de la vie. »
- **Karl MARX** : Le travail est le propre de l'homme : « Le travail proprement dit appartient exclusivement à l'homme. »
- **ENGELS** : Le travail est la condition fondamentale et première de toute vie humaine.
- **E. KANT** : « L'homme est le seul animal qui soit voué au travail. »
- **VOLTAIRE** : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin. »
- **Georges BATAILLE** : « Le travail est aussi la voie de la conscience par laquelle l'homme est sorti de l'animalité. »
- **Art. 23 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme** : Le travail est un droit de l'homme : « Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes du travail et à la protection contre le chômage. »
- **NIETZSCHE** : Le travail comme la meilleure police dans un Etat : « Le travail dompte les individus et assure l'ordre social. » Aurore

Transition : Pour que le travail humanise réellement le travailleur, ne faut-il pas réunir certaines conditions ?

C- Les conditions pour rendre le travail moins aliénant.

- Améliorer les conditions de travail : Réglementation des horaires, recherche d'une mécanisation à visage humain.
- **Le PAPE PIE X** : Adapter le travail à l'homme et non l'homme au travail ; le travailleur a « droit à la paresse », à des congés payés, à l'assurance d'éventuels accidents de travail : « Le travail est fait pour l'homme et non l'homme pour le travail. »

3- Conclusion

Il est à reconnaître que le travail s'impose comme condition de la réalisation de l'humanité. Néanmoins, il existe certaines activités à caractère déshumanisant auxquelles il faut trouver des solutions pour que le travail libère véritablement l'homme.

SUJET III

1- Introduction

11- Auteur

Henri BERGSON

12- Œuvre

Evolution créatrice

13- Thème

Intelligence, langage et réalité

14- Question implicite

Les mots disent-ils l'essence des choses ?

Le langage reflète-t-il exactement la réalité ?

15- Thèse de l'auteur

Le langage ne traduit pas l'essence même des choses.

Commentaire philosophique

2- Corps du devoir

21- Étude ordonnée

a- le langage est un moyen de désigner les choses.

« Le langage même qui lui a permis d'étendre son champ d'opérations, est fait pour désigner des choses et rien que des choses : c'est seulement parce que le mot est mobile, parce qu'il chemine d'une chose à une autre, que l'intelligence devait tôt ou tard le prendre en chemin ; alors qu'il n'était posé sur rien, pour l'appliquer à un objet qui n'est pas une chose et qui, dissimilé jusque-là, attendait le secours du mot pour passer de l'ombre à la lumière... »

Argument 1 : Le rôle privilégié du langage est d'exprimer les choses. Il est fait "pour désigner les choses et rien que des choses."

Argument 2 : Les mots déforment l'essence des choses, masquent la réalité.

Argument 3 : La mobilité du signe linguistique fait que le langage ne parvient pas à exprimer la réalité dans sa plénitude : "

b- Le mot traduit la réalité mais de façon imprécise dans la mesure où il ne rend compte que des généralités, de l'aspect superficiel des choses.

« ... Mais le mot, en couvrant cet objet, le convertit encore en chose. Ainsi, l'intelligence, même lorsqu'elle n'opère plus sur la matière brute, suit les habitudes qu'elle a contractées pendant cette opération : elle applique des formes qui sont celles mêmes de la matière inorganisée. Elle est faite pour ce genre de travail. »

Argument 1 : Le langage fige la réalité en disant ce qu'elle est alors qu'elle devient, change, s'écoule continuellement.

Argument 2 : L'intelligence dans sa perpétuelle création ne s'exerce que sur la matière brute dont elle ne retient que le stable.

22- Intérêt philosophique

A-Mérite

H. BERGSON a le mérite de montrer, à travers ce texte, que le concept et le mot liés à l'intelligence pratique ne permettent pas davantage d'accéder au vrai, à l'essence même des choses. Ainsi se dégage l'insuffisance du langage qui constitue une sorte de prisme entre la pensée et la réalité. Dès lors, le langage trahit la vie de l'esprit. Car les signes linguistiques, trop généraux, ne peuvent exprimer le réel dans son originalité et dans sa spécificité : « nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage » Le Rire.

Adjuvants : Les mots ne disent pas exactement les choses eu égard à la complexité du réel.

- **G. BACHELARD** voit dans le langage « un obstacle épistémologique », le mot, observe-t-il, « permet d'exprimer les phénomènes les plus variés. Ces phénomènes, on les exprime : on croit donc les exprimer » La formation de l'esprit scientifique
- **NIETZSCHE** : « Le créateur des mots n'était pas assez modeste pour croire qu'il ne faisait que donner aux choses des dénominations, il se figurait, au contraire, exprimer par les mots, la science la plus élevée des choses » Humain trop humain.
- **Idem** : « L'homme qui fait la langue n'exprime pas l'essence des choses mais désigne les relations des choses aux hommes de façon métaphorique » in Le livre du philosophe, Flammarion, 1969, p.179.
- **John LOCKE** : « Les hommes croient que leurs paroles signifient la réalité des choses alors qu'elles n'expriment que leurs idées ».

B- Insuffisances :

La thèse qui affirme l'inadéquation entre le langage et la réalité nous semble insoutenable. Il y a concordance entre le langage et la réalité ; les mots sont des concepts que nous formulons pour rendre compte de la réalité elle-même, l'essence des choses.

Contempteurs :

- **HEGEL** : Le langage est la pensée elle-même, expression directe de la réalité, l'ineffable n'existe pas : « Ce qu'on nomme l'ineffable n'est autre chose que le non-vrai, l'irrationnel, ce que simplement on s'imagine » Phénoménologie de l'Esprit

- **Oscar WILDE** : Nous pensons les mots à travers la réalité et inversement : « Il apparaît difficile d'isoler une pensée pure. »
- **ARISTOTE** : « Les mots parlés et écrits sont signes des états de l'âme, figurations exactes des choses. »

3- Conclusion

Le langage serait inapte à exprimer complètement et correctement la réalité. Il induirait notre pensée en erreur et nous conduirait à produire des énoncés dépourvus de sens. Malgré ses infirmités, le langage demeure le moyen privilégié à travers lequel peut se traduire la réalité.

SERIES C₄, D, E

SUJET I

Le « droit du plus fort » est-il une absurdité ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Le droit du plus fort* : La loi du plus fort ; la raison du plus fort ; le pouvoir absolu dont dispose le fort.
- *Absurdité* : Non-sens ; déraison ; ce qui est inconcevable ; ce qui est contraire au bon sens.

12- Reformulations

- La raison du plus fort est-elle contraire au bon sens ?
- La loi du plus fort est-elle un non-sens ?

13- Problème

- Fondement du droit.
- Rapport entre le droit et la force.

14- Problématique

- On pense habituellement que celui qui a la force a le droit ;
- Or on constate qu'il n'y a de droit que de ce qui est raisonnable ;
- Le droit du plus fort est-il une absurdité ?

2- Plan détaillé

A- La force comme fondement du droit.

- **CALLICLES** : Celui qui a la force a le droit.
- **Thomas HOBBS** : A l'état de nature, la guerre de tous contre tous ; à l'état social, la force du chef ou du souverain tient lieu de droit.
- **SPINOZA** : Le droit est l'expression de la puissance : « Les poissons sont déterminés par la nature à nager, les grands poissons à manger les petits, par suite, les poissons jouissent de l'eau et les grands mangent les petits en vertu d'un droit naturel souverain. » Ethique
- **Jean de la Fontaine** : "Le loup et l'agneau" : « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » Ainsi le loup mangea l'agneau sans aucune forme de procès.
- **Max STIRNER** : « Celui qui a la force a le droit... Le tigre qui m'attaque a raison et moi qui l'abats, j'ai aussi raison. »
- **MACHIAVEL** : Le droit du prince est l'expression de toute sa force. le prince doit être lion.

B- La force ne fonde pas le droit

Le droit repose sur des fondements légitimes et rationnels.

- **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « Quel est ce droit qui périclète quand la force cesse ? Convenons que la force ne fait pas le droit et que nous sommes obligés d'obéir aux puissances légitimes. » Du Contrat Social.
- **Idem** : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »
- **ALAIN** : C'est la raison qui fonde le droit.

- **SPINOZA** : « La fin dernière de l'Etat n'est pas la domination ; ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'Etat est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte. » Traité théologico-politique

C- Dialectique force et droit.

- On ne saurait dissocier la force et la loi.
- **Blaise PASCAL** : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. » Les pensées

Exemple : L'échec de la S.D.N. dû au fait qu'elle n'était pas dotée d'une force contraignante pour garantir la paix ; d'où la naissance de l'O.N.U. avec ses casques bleus.

- La force est auxiliaire du droit
- **Le Père LACORDAIRE** : « Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et c'est la loi qui libère »

3- Conclusion

Le droit étant fondamentalement un pouvoir moral, le droit du plus fort est une absurdité. C'est pourquoi nous devons être gouvernés par la force du droit et non le droit de la force.

SUJET II

Diriez-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Le déterminisme* : principe selon lequel les phénomènes naturels sont régis par des lois constantes et nécessaires ; causalité, nécessité.
- *Condition de possibilité* : facteur favorisant ; ce qui rend possible ; ce qui favorise.
- *Liberté* : absence de contraintes ; acceptation de la nécessité ; pouvoir de choix ; état d'indépendance.

12- Reformulations

- Peut-on affirmer que la connaissance de la nécessité nous garantit notre liberté ?
- La reconnaissance de l'existence du déterminisme est-elle un facteur conduisant à la liberté ?

13- Problème

- Déterminisme et liberté ;
- Conditions de la liberté

14- Problématique

- On a souvent tendance à opposer la liberté au déterminisme : être libre supposerait qu'on agit par soi-même en l'absence de toutes contraintes.
- Or la liberté suppose la connaissance des lois et leur utilisation rationnelle.
- Direz-vous que le déterminisme est la condition de possibilité de la liberté ?

2- Plan détaillé

A- Le déterminisme exclut la liberté.

- En *physique* : Selon les Stoïciens, nous sommes déterminés par les lois de la nature et pour **SPINOZA**, « L'homme n'est pas un empire dans un empire. » « Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres. » Ethique
- En *biologie* : L'homme est déterminé par ses instincts, ses désirs et ses sécrétions hormonales.
- En *psychologie* : L'existence de l'inconscient psychique. L'homme ne peut pas se soustraire aux lois de sa nature (sentiments, passions, etc.) ; ce qui rend la liberté illusoire. Exemple **FREUD** : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. » **NIETZSCHE** : « Le libre arbitre est une illusion. »
- En *sociopolitique* : Présence des lois qui sont des garde-fous qui limitent la liberté humaine. Exemple : Thomas **HOBBS** : « La liberté n'est autre chose que l'absence

de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement ; ainsi l'eau qui est enfermée dans un vase, n'est pas libre à cause que le vase l'empêche de se répandre et, lorsqu'il se rompt, elle recouvre sa liberté. » Le citoyen et les fondements de la politique.

- En *métaphysique* : Le destin. **DOSTOÏEVSKY** : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. » Cf. le cas d'Oedipe de **SOPHOCLE**

B- Déterminisme comme condition de la liberté.

- Connaissance et compréhension du déterminisme permettent la liberté
- **SARTRE** : « Ce n'est pas le déterminisme ; c'est le fatalisme qui est l'envers de la liberté. »
- **ALAIN** : « L'homme oriente sa voile, appuie sur le gouvernail, avançant contre le vent par la force même du vent. »
- **Auguste COMTE** : « Science, d'où prévoyance, prévoyance d'où action. »
- **HEGEL** : L'homme se libère par la « ruse de la raison ». "La dialectique du Maître et de l'esclave".
- **DESCARTES** : Par la science et la technique et ses artifices, l'homme sera comme « maître et possesseur de la nature. » Discours de la méthode, 6^{ème} partie.

C- Limites du déterminisme.

- La soumission absolue à la nécessité risquerait de nous verser dans le fatalisme.
- Pour les idéalistes, le déterminisme détruit l'essence de la liberté, puisque la liberté ne doit être déterminée par rien.
- **HEISENBERG** : en microphysique, l'indéterminisme ou le déterminisme statique suppose qu'il n'y a pas de déterminisme absolu. Et si tel est le cas, la liberté conçue comme conséquence du déterminisme absolu est à nuancer.
- En biologie : la théorie mécaniciste de **DESCARTES** consistant à expliquer le vivant comme une machine a également été battue en brèche par la théorie évolutionniste, laquelle suppose un certain relativisme.
- Par ailleurs, l'histoire de la science nous informant sur le caractère corroboré des théories scientifiques atteste que toutes les lois ne sont pas encore connues.

3- Conclusion

Le déterminisme est une condition de possibilité de la liberté, mais n'en est pas la condition absolue.

SUJET III

Commentaire philosophique

1- Introduction

11- Auteur

Albert EINSTEIN

13- Thème

La démarche expérimentale

14- Question implicite

La méthode expérimentale est-elle essentiellement inductive ?

15- Thèse de l'auteur

Une démarche scientifique qui ne repose que sur l'induction n'apporte qu'une faible part de connaissance. Il faut une idée préconçue sans laquelle le chercheur ne peut isoler des faits bruts qui obéissent à la loi.

2- Corps du devoir

21- Etude ordonnée

a- Exposé, analyse de
la méthode inductive

L'idée la plus simple que l'on puisse se faire de la démarche d'une science expérimentale est celle qui repose sur la méthode inductive. Des faits isolés sont choisis et regroupés de manière à faire ressortir les régularités qui les relient. En regroupant ensuite ces régularités, on en fait apparaître de nouvelles, plus générales, jusqu'à obtenir un système plus ou moins unitaire capable de rendre compte de l'ensemble des faits donnés...

b- Insuffisance de la
méthode inductive

...Un regard même rapide sur ce qui s'est effectivement produit nous enseigne que les grands progrès de la connaissance scientifique n'ont été que pour une faible part réalisés de cette manière...

c- Nécessité d'une idée préconçue accompagnant la méthode inductive dans la démarche expérimentale

... Si le chercheur, en effet, abordait les choses sans la moindre idée préconçue, comment pourrait-il dans l'incroyable complexité de tout ce que fournit l'expérience isoler des faits bruts assez simples pour qu'apparaissent la loi à laquelle ils obéissent ?

23- Intérêt philosophique

Mérite

- L'auteur a eu le mérite de relever l'insuffisance de la méthode inductive dans la démarche expérimentale.
- Nécessité et valeur de l'idée préconçue dans la démarche expérimentale.

Les adjuvants

- **Claude BERNARD** : L'hypothèse ou l'idée est incontournable dans toute initiative expérimentale : « La vraie découverte n'est pas celle du fait nouveau, c'est celle de l'idée qui s'y rattache. » « L'hypothèse est le point de départ de toute démarche expérimentale. Sans elle, nous ne ferons qu'entasser des connaissances pourries. »
- **DASTRE** : « Si l'on ne sait pas ce que l'on cherche, on ne sait pas ce que l'on trouve. »

3- Conclusion

La méthode inductive sans l'hypothèse est inefficace dans la démarche expérimentale. Alors la recherche scientifique, pour être effective, a besoin à la fois de l'induction et de l'hypothèse.